

Ateliers d'Artistes

2011

POUR  
OUVERTURE  
d'Anvers Aux Abbesses

Vendredi 18 de 18h à 21h –

Samedi 19 & Dimanche 20 de 11h à 20h

Parcours Culturels

**Bibliographie :** "Montmartre, gens et légendes" - JP Caracalla (Bordas) 1995, "Connaissance du vieux Paris" - J. Hillairet (Gonthier) 1963, "L'invention de Paris" - Eric Hazan – (Seuil) 2004, « Wikipedia » et autres sites historiques – **Remerciements :** A Robert Caplain et à la Galerie Hamadryade, Aux rédacteurs pour les notes de proximité de leurs ateliers, A l'équipe Web pour les mises en forme



Ateliers concernés  
**62, 74, 75**

**Place d'Estienne d'Orves –  
Quartier des Porcherons**

En 1720, une ordonnance autorise l'établissement d'un « nouveau quartier » au Nord de la rue des Porcherons (actuelle rue St Lazare). Ce nouveau quartier est en partie implanté sur le domaine des Dames de Montmartre. On y trouvait encore des terres labourables avec des carrières, des vignes des moulins et des cabarets avec tonnelles.

**L'église de la Trinité** a été construite sur l'emplacement de l'ancien restaurant de la Grande Pinte. Le Restaurant changea de nom et s'appela « Les Porcherons » et on y vendait le vin 3 sols la ½ pinte au lieu de 6 ailleurs. Ce petit vin faisait « guinger » (dire des bêtises)...

Le 27 juillet 1830, Garnier-Pagès, Barbès et d'autres députés libéraux y tinrent une réunion qui prépara la Révolution.

Atelier concerné  
**60,**

**Rue de Clichy**

## **Rue de Clichy**

**Numéro 18** : emplacement de la « Folie » que le maréchal-duc de Richelieu fit construire, en 1730, pour ses plaisirs personnels. On y mangeait en tenue « adamique » et Louis XV vint y souper avec Mme de Pompadour.

Le Casino de Paris, l'Apollo et le Théâtre de Paris occupent une partie de cette brillante Folie.

**Rue Blanche**

Ateliers concernés  
**60, 61**

**Rue Blanche**

Quand cet ancien chemin conduisant aux carrières de Montmartre commença d'être bâti, vers 1670, elle s'appelait encore rue de la Croix Blanche.

**Rue de la Tour des Dames**

Ateliers concernés  
**62, 74, 75**

**Rue de la Tour des Dames**

Très ancienne ruelle menant du quartier des Porcherons à un ancien moulin appartenant aux Dames de Montmartre. À la fin du premier Empire et sous la Restauration, elle était le centre du quartier artistique dit de la Nouvelle Athènes.

**Au numéro 1**, l'Hôtel de Mademoiselle Mars (célèbre comédienne de l'époque). La façade sur le jardin est ornée de deux têtes de lions dans des médaillons.

Ateliers concernés  
**61, 62, 74, 75**

**Rue de la Rochefoucauld****Rue de la Rochefoucauld**

**Le nom** de la rue est dû à l'Abbesse Catherine de la Rochefoucauld (Abbesse de Montmartre de 1737 à 1760).

**Numéro 1** : vestiges d'un ancien hôtel du XVIII<sup>e</sup> où Jean Baptiste Pigalle vécut ses trois dernières années.

**Numéro 17** : maison de la fin du XVIII<sup>e</sup> où vécut Gounod en 1867.

**Numéro 19** : hôtel construit en 1753. La baronne Juliette de Forget qui fut pendant de nombreuses années la maîtresse de Delacroix l'y reçut souvent. Joli portail.

**Numéro 66** : au fond de la cour, joli hôtel construit en 1776 par Rousseau et habité par Victor Hugo de 1871 à 1874. Façade Louis XVI.

**Rue Pigalle**

Ateliers concernés  
**62, 63, 74, 75**

**Rue Pigalle**

Elle doit **son nom** au sculpteur Jean-Baptiste Pigalle qui y habita de 1757 à 1770.

**Numéro 20** : ancien hôtel Empire.

**Numéro 16** : emplacement d'un pavillon où habita George Sand en 1836 au début de sa liaison avec Chopin.

**Numéro 67** : ancienne Poste aux Chevaux où on louait chaises et chevaux pour le voyage.

Cour et ancien abreuvoir.

Ateliers concernés  
**45, 46, 47, 48,  
 49, 50, 51, 58, 63**

**Place Pigalle – Rue André Antoine**

### **Place Pigalle.**

C'est l'emplacement de l'ancienne Barrière de Montmartre du mur des Fermiers Généraux. L'emplacement exact correspond au bassin de la fontaine.

### **Rue André Antoine**

Anciennement passage de l'Elysée des Beaux-Arts, percée en 1793. Elle tenait son ancien nom d'un bal public situé à cet endroit.

**Au numéro 14** : un pavillon, ancienne "folie".

**Au numéro 3**, André Antoine (1858-1943), ancien employé du gaz, y installe son Théâtre Libre, construit en bois, pour comédiens amateurs. Une plaque en indique l'emplacement.

### **Rue Germain Pilon**

**Pierre Etaix** vit actuellement dans cette rue. De plus, l'immeuble possède un joli jardin en guise d'entrée.

**Bernard Dimey** s'installe à Paris à 25 ans sur la Butte Montmartre, il peint sous le nom de « Zelter ».

Il ne quittera plus cette rue. Il y fréquente les bistrotts, qui, à l'époque, n'étaient pas trop envahis par les touristes. Il y rencontre « les poivrots, les putes, les truands, les artistes ». Et il commence à écrire ses poèmes, les déclamant dans ses repaires.

Il propose ses chansons à droite et à gauche. Ses clients seront Yves Montand, Charles Aznavour, Serge Reggiani, Henri Salvador, Patachou, Juliette Gréco, Les Frères Jacques, Mouloudji, Jean-Claude Pascal...

Ses poèmes ont été repris par divers artistes comme Charles Aznavour, Jehan et sa fille Dominique Dimey. Il a également écrit des scénarios et dialogues pour le cinéma. Début des années 80, Jean-Claude Annoux, ami et admirateur du poète, met en scène un spectacle musical consacré à son oeuvre, avec le concours du comédien Serge Sauvion.

Bernard Dimey était un « être démesuré » qui se demandait pourquoi il vivait souvent avec les « nains ».

Ayant soif d'absolu, il aurait aimé croire au superbe paradis de son enfance. L'appétit de vie de cet ogre chaleureux qui brûla la chandelle par les deux bouts ne saurait cacher son mal de vivre et la menace obsédante de la mort qui pesait sur lui. Pour Bernard Dimey, la poésie c'est « mettre sa nuit en lumière ». Cette belle métaphore de Jean Cocteau, il la reprend à son compte dans les poèmes du « Milieu de la nuit ».

Il partage sa vie avec Yvette Cathiard - peintre - qui fera quelques fusains de lui.

Cet amoureux de Montmartre où bien des endroits portent encore son nom était connu comme auteur de chansons à succès : *Syracuse*, *Mémère*, *Mon truc en plume* ... qui ont été interprétées par des géants de la chanson française.

Ateliers concernés

**71, 72, 73, 74,  
75, 76,**

**Rue des Martyrs**

### **Rue des Martyrs.**

C'est l'emplacement d'un très ancien chemin qui conduisait de Lutèce à Montmartre. Son nom actuel qui date du XVIII<sup>e</sup> siècle rappelle l'itinéraire suivi par St Denis, St Eleuthère et St Rustique lorsqu'ils furent conduits de Lutèce à Montmartre pour y être *décapités* devant le temple de Mercure (25, rue Henri Barbusse).

**Numéro 21** : emplacement de la maison où mourut Géricault en 1824, à l'âge de 33 ans à la suite d'une chute de cheval.

**Numéro 10** : maison du XVIII<sup>e</sup> avec guirlandes, vases et clefs...

Ateliers concernés  
**64, 65, 66,**

**Avenue Trudaine****Avenue Trudaine**

**Numéro 64** : ici débute l'avenue Trudaine où se trouve le Lycée Jacques Decour construit sur une partie de l'abattoir de Montmartre.

**Au numéro 57** débute la rue Victor Massé où l'on trouvait, au numéro.12, le café-concert du Chat Noir, premier cabaret de Montmartre, fondé en 1881 par Salis.

Ateliers concernés  
29, 30, 31, 32, 33

**Rue des Martyrs (nord)**

### Rue des Martyrs (nord)

Après la construction de l'enceinte des Fermiers Généraux, la partie située au-delà du boulevard fut appelée chaussée des Martyrs ; elle fut de nouveau réunie à la rue des Martyrs par arrêté préfectoral du 2 avril 1868.

Cette rue fut ainsi nommée car c'est celle qu'aurait empruntée, selon une très ancienne tradition, Saint Denis, premier évêque de Paris, martyr sous l'Empire romain. Après avoir été décapité, il marcha sur cette route, tenant sa tête entre les mains, pour s'écrouler quelques kilomètres plus au nord, où fut fondée la basilique de Saint-Denis.

C'est aujourd'hui une rue très vivante marquée par les quartiers de nuit de Pigalle et des Abbesses. On y trouve beaucoup de petits commerces ainsi que des cabarets (Chez Michou...), une salle de spectacle (le Divan du Monde) et des bars.

### Anecdotes

- Cette rue a été chantée par François Hadji-Lazaro : « *dans la salle du Bar-Tabac de la rue des Martyrs* ».
- Cette rue est mentionnée dans le film de Sacha Guitry, *Le Roman d'un tricheur*, où le narrateur décrit une soirée « dans un petit café de la rue des Martyrs au nom prédestiné ».
- Étienne Lousteau et Dinah de La Baudraye y habitent dans le roman *La Muse du département* d'Honoré de Balzac.
- Patrick Eudeline a publié un roman intitulé *Rue des Martyrs*.
- Mme Loisel dans une des nouvelles de Guy de Maupassant vit rue des Martyrs

Ateliers concernés

**71, 72, 73, 74,**

**75, 76,**

**Rue Lamartine, Rue Milton**

### **Rue Lamartine et Milton**

**Numéro 54** : emplacement de la première Eglise Notre-Dame-de-Lorette, édiflée vers 1645, et où se maria Jean-Baptiste Pigalle en 1771.

Ateliers concernés  
**73, 74, 75, 76**

**Place Saint-Georges****Place Saint-Georges**

George Sand habita le premier étage du numéro 5 et Chopin le rez-de-chaussée du numéro 9. George Sand déménagea peu après leur rupture.

**Rue Notre Dame de Lorette**

Ateliers concernés <b>62, 63,</b>
--------------------------------------

**Rue Notre-Dame-de-Lorette.**

Cette rue était le centre d'un quartier bâti sous Louis-Philippe en 1823/24 et où habitaient des demi-mondaines qu'on appelait à l'époque, des Lorettes.

**Numéro 58** : Delacroix a habité ici de 1844 à 1857. C'est dans son atelier de la rue Notre-Dame-de-Lorette qu'il effectua la majorité de ses tableaux sur chevalet.

Ateliers concernés  
8, 9, 10, 11, 12, 13,  
14, 16, 17, 18, 19,  
20, 21, 22,

« **Château Rouge** »

## Château Rouge

Le Château Rouge, édifié en 1780 en bordure de la Chaussée de **Clignancourt** (entre n° 42 et 54), était une belle demeure en pierres et briques au milieu d'un vaste parc (délimité par les rues **Doudeauville, Poissonniers, Christiani et Ramey**). Le roi Joseph, frère de Napoléon, commandant les troupes chargées de la défense de Paris, y installa son poste de commandement et Conseil de la Défense.

Lotie en 1844, cette propriété disparut avec le percement des rues du Château Rouge (**Poulet**), Frédéric (**Myrha**) et Neuve de Clignancourt (**Clignancourt**).

Dans le pavillon, seul vestige qui resta du château, le nouveau propriétaire installa un bal champêtre (1848-1864). Dans les jardins de ce bal, eut lieu le premier banquet des "réformistes" d'où émergea la révolution de 48. Le bal ferma ses portes en 1882.

## Rue Feutrier

Rosa Luxembourg a vécu plusieurs années au **21 rue Feutrier**, (plaque commémorative inaugurée il y a quelques mois).

La façade du **38 rue Feutrier** propose une installation ludique et poétique.

Les marches en continuité de la rue Muller vers le sommet de la butte sont célèbres. Peintes par Maurice Utrillo (entre autres impressionnistes), elles servirent de décor naturel pour de nombreux films en continuité avec la placette ; celle-ci propose de belles terrasses le long du square et des escaliers qui montent et descendent, à la façon d'un dessin d'Escher.

Ateliers concernés  
6, 7, 8, 9, 10, 11, 12

**Le Hameau Clignancourt****Le Hameau Clignancourt**

Lors de la fondation de l'Abbaye de Montmartre (bas du versant Nord de la Butte), une partie des terres appartenait à l'abbaye de St Denis dont les abbés étaient donc propriétaires des terres du Hameau de Clignancourt. En 1569, ayant besoin d'argent, la seigneurie de Clignancourt vendit l'abbaye de St Denis à Jacques Liger (trésorier du cardinal de Bourbon, oncle d'Henry IV) lequel, impotent, ne pouvant se rendre à l'Eglise St Pierre de Montmartre, fit construire la Chapelle de la Trinité dont on reconnaît l'emplacement par un élargissement de la rue au 67 rue du Mont Cenis. Cette chapelle joua un rôle important dans le déroulement des célèbres processions septénaires de l'abbaye de St Denis à celle de Montmartre. La Chapelle de la Trinité fut fermée en 1793 et louée à des laïcs. Elle devint en 1869 un cabaret « A la Belle Gabrielle ».

**Au numéro 63**, une vieille maison avec tourelle à l'angle, peut-être un ancien colombier.

**Square Serpollet et de la rue des Cloÿs**

En 1888, Léon Serpollet devient un pionnier de l'industrie automobile française avec sa voiture roulant à la vapeur.

**Le square Serpollet (entrée principale rue Marcadet)**

Après le déménagement de l'usine Serpollet dans le 20<sup>e</sup>, les ateliers de la rue des Cloÿs demeurèrent propriété des établissements Larsonneau, qui fabriquaient des câbles et des fils électriques. Ils gagnèrent beaucoup d'argent durant la guerre de 14-18 grâce à un fil électrique verni qu'ils avaient mis au point et qui permit aux armées d'utiliser des téléphones portatifs. La fille de Larsonneau, Mme Maryax, légua à sa mort le terrain à la Ville de Paris à condition d'y faire un square. Commencé en 1981, c'est un très beau jardin, d'une superficie totale de 15 800 m<sup>2</sup>, sur plusieurs niveaux, et qui comporte des essences très variées : cerisiers à fleurs, tulipiers de Virginie, ormes de Sibérie..., ainsi qu'un jardin sec (iris, lavandes, graminées, yuccas) et un bassin de plantes aquatiques – et, bien entendu, d'importants espaces de jeux pour les enfants.

Ateliers concernés  
**1, 2, 3, 4, 6**

**Rues de la Fontaine du But, Marcadet,**

### **Rue de la Fontaine du But – rue Marcadet**

Indiquée en 1672, elle doit son nom au voisinage de l'ancienne fontaine du Buc. En 1737, sur son côté est, on découvrit les restes d'une ancienne construction gallo-romaine avec, dans ses murailles, des rangées de briques, comme on en voit aux Thermes de Cluny, ayant peut-être servi pour les bains d'une maison de campagne au III<sup>e</sup> siècle. L'eau y était amenée de la fontaine du Buc par un conduit de plomb.

Du 112 au 112 ter de la rue Marcadet, une ancienne "Folie" construite en 1771, dite Maison de la Boule d'Or. Elle fut démolie vers 1900.

Ateliers concernés  
**35, 36, 37, 38,  
 39, 42**

**Rue Durantin**

**Remerciements à Robert Caplain et à la Galerie Hamadryade de nous avoir autorisé à utiliser les textes ci-dessous**

Depuis la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et jusqu'avant la seconde guerre mondiale principalement, la rue DURANTIN était connue pour l'abondance de ses commerces : boucheries, triperies, boulangeries, épiceries et surtout de nombreux marchands et débits de vin ; plus tard, deux librairies s'y sont installées.

Elle tenait la dragée haute à la rue des Abbesses.

Le tracé de la rue n'apparaît pas encore dans le plan d'origine de 1450 (environ), contrairement au chemin piétonnier nommé ruelle des Behourdes (actuelle rue Burq ou Burcq, selon l'orthographe initiale) lequel est signalé dès 1376 ; celui-ci conduisait de la rue des Abbesses à l'actuelle rue Lepic.

La rue DURANTIN a été créée en 1672 – c'est alors un chemin de traverse – elle portera le nom que nous lui connaissons à partir de 1881 en hommage au propriétaire des terrains, comme le voulait fréquemment la coutume. C'est l'une des très rares rues qui ne monte pas !

*La rue se trouve répertoriée sur les feuilles parcellaires de la ville de Paris (feuilles 50B4 et 50B1).*

Ses 345 mètres sont le résultat de la réunion de trois voies :

- l'ancienne rue Durantin (entre les rues Ravignan et Garreau) ; classement du 15 septembre 1881
- la rue Bastien (entre les rues Garreau et Tholozé) ; classement du 22 mai 1876
- le passage Masson (entre les rues Tholozé et Lepic) ; classement du 12 novembre 1909

***Les numérotations actuelles des résidences ont été établies, par arrêté, le 10 juin 1882 pour les deux premières parties les plus anciennes.***

**La galerie HAMADRYADE, fondée en 2000, a été un temps un atelier d'artiste peintre après avoir abrité le siège d'une société d'éditions phonographiques.**

À l'origine ce fut une triperie fort bien achalandée.

Elle avait pour voisin un commerce d'articles de pêche dont la façade était étrangement recouverte de fausses pierres de taille, encore visibles aujourd'hui.

Les commerces de bouche ont périclité à partir de la seconde guerre mondiale et depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle, la rue a vu s'installer des créateurs, des galeries, des artisans, des architectes et quelques bons restaurants raisonnables ; elle est, à Montmartre, le pôle le plus authentiquement créatif du quartier.

La rue étant située dans un périmètre classé, les commerces anciens ont, en général, conservé leurs façades, même si les activités ont changé.

C'est ainsi que des enseignes d'origine ont été, fort heureusement, sauvegardées ; elles contribuent à entretenir la mémoire de la rue et du quartier

### **PERSONNAGES, FAITS et LIEUX**

La rue a connu bien des aventures insolites et des personnages illustres, voire totalement atypiques, ont marqué à jamais sa mémoire.

### **PEINTRES, SCULPTEURS, DESSINATEURS**

Le célèbre peintre espagnol *Ignacio ZULOAGA* – ami de Lautrec, Gauguin, Degas, Rodin et Mallarmé - y logea en 1890. Son fils Antonio (1906-1981) fut l'ami de *GEN PAUL* et *CELINE*.

*Eugène BOUDIN* habita un temps au 15 de la rue entre 1859 et 1860.

Le peintre *Jacques BOUYSSOU* (1926-1997), peintre officiel de la Marine et ami de Friesz, Dufy, Leprin, Kisling et Zadkine, a réalisé une toile nommée "rue Durantin" lors d'une escale à Montmartre.

*Charles MALLE* (né en 1935) a réalisé une peinture de Paris sous la neige à l'angle de la rue Durantin et des Abbesses.

*Jean-Paul RIOPELLE* (1923-2002), peintre renommé, a eu un atelier au 52 pendant trois ans.

*Henry DELACROIX*, quant à lui, possédait le sien au 20, en 1907.

*Auguste RENOIR* (1841-1919) qui occupait un atelier rue Tourlaque (Cité des Fusains) fut témoin de mariage d'un couple habitant au 1.

*Georges DELAW* (1871-1938), peintre, de son vrai nom Henri Georges DELEAU, avait son atelier surmonté d'une grande verrière, au 20 rue Durantin jusqu'en 1934. Il le quitta pour raison de santé. Il fut l'initiateur du livre d'or du Lapin Agile.

**Pedro CREIXAMS**, peintre (1893-1965), possédait l'atelier situé au 48.

**Emile BAUDOUX**, peintre, a vécu au 48 dans ce même atelier en 1898.

**POZZI**, peintre et sculpteur, occupait dans la rue, un logement avec son fils horloger. L'artiste avait une particularité qui consistait à peindre, assez fréquemment, Montmartre la nuit.

**Mohammed LAKHAL**, artiste-peintre (né en 1967) a vécu rue Durantin, avant de s'installer à Lille.

**Henri LANDIER**, peintre, dont l'atelier prolonge la rue Durantin, à l'entrée de la rue Tourlaque, a peint une huile nommée "la rue Durantin".

**Charles MAURIN**, peintre (1856-1914) ; il vivait au 1 de la rue et peignait au vaporisateur, procédé original !.

**GRING**, dessinateur (Pif-Gadget, Mickey Magazine, Tintin, Télé 7 jours, France-Soir...). Après la seconde guerre mondiale, il vécut dans une chambre de bonne, sous les toits ; il avait 24 ou 25 ans. Il peignit une de ses très rares oeuvres à l'huile, vers 1950, représentant une vue sur les toits de la rue depuis sa fenêtre.

## PERSONNAGES

**Simon DEREURE**, acteur éminent de la Commune, Commissaire civil auprès de Dombrowski, il logeait au 24 ; membre de l'International des travailleurs et sympathisant des idées Blanquistes ; pendant le siège de Paris par les prussiens, il appartenait au 61<sup>e</sup> bataillon de la garde nationale avec Jules JOFFRIN qui a sa rue dans le quartier.

Le 28 mars 1860, un brevet d'invention décrivant un système de mâturation pour l'hydrothérapie fut déposé par **Jules THIBIERGE**, commis quincailler du quartier, qui vivait au 7.

**Emile LEMOINE** (1840 - 1912) mathématicien, Professeur à l'Ecole Polytechnique. Il est connu pour avoir prouvé l'existence du point *symédian* dans un triangle et pour avoir fondé la revue "*l'intermédiaire des mathématiciens*" en 1894. Grand amateur de trompette, **Camille Saint-Saëns** composa plusieurs morceaux pour son groupe musical. Il fut représenté, dans son appartement, par le peintre G.\*\*\*LACOUR ("chez Emile Lemoine, rue Durantin" - 1894 - huile sur toile ; vente Pierre Cardin du 19/4/2010, lot 33).

Au 20 (devenu le 22), un patron crémier vendait un « lait riche, recommandé pour les enfants malades » car à cette époque le gras était jugé curatif.

Le "Journal des journaux de la Commune" (1872) relate les hauts faits du fils du citoyen Weber, tailleur au n°24. Celui-ci mena de courageuses actions rue Ravignan.

Ateliers concernés

**20, 21, 22, 23,  
24, 25****Rue D'Orsel – Halle Saint-Pierre –  
Marché Saint-Pierre**

**Gustave Charpentier** meurt à Paris en **1956**, cinq ans après avoir dirigé pour la dernière fois *Le Couronnement de la Muse* (1.250 exécutants) devant le marché Saint-Pierre à l'occasion du bi-millénaire de Paris et Montmartre.

Savez-vous pourquoi le porche du **11, rue d'Orsel** est remarquablement haut ? À l'origine l'atelier d'Orsel (le notre) était l'atelier des décors du Théâtre de l'Atelier, pour sortir les décors sur des voitures hippomobiles une certaine hauteur était fondamentale. Ainsi, il faut imaginer l'intérieur de l'atelier (toujours un bel espace méritant le détour) sans le plafond actuel. On constate en effet la position décalée du plancher du premier niveau, qui barre les anciennes fenêtres. L'atelier voisin, (ancien atelier du chef décorateur) occupé aujourd'hui par la pianiste Karine Zarifian a été occupé par un autre musicien, un certain Charles Aznavourian, c'était le temps de la Bohème !

**Le Marché Saint-Pierre** : à l'origine, ce sont deux familles cousines, les Dreyfus et les Moline qui, installés à Levallois-Perret en 1879, font la navette pour vendre leurs tissus pour vêtements, face à la butte du Sacré Cœur de Montmartre.

C'est en 1920 qu'ils décident de s'installer définitivement dans ce quartier populaire.

Leur succès attire rapidement d'autres commerces qui en font une place parisienne à la mode du tissu au mètre, à une époque où chaque foyer disposait d'une machine à coudre. Tissus Reine arrivent en 1930 sur le site d'un ancien garage, dont le nom vient de «Reine Bouchara», fille du célèbre commerçant qui cherchait à ouvrir de nouveaux points de vente.

Suite aux bouleversements dans la distribution du tissu pour la confection «fait maison» et de l'apparition du prêt-à-porter, la majorité des commerçants se reportent sur le tissu d'ameublement, avec rapidement une stratégie de vente de fins de séries ; rattrapés à nouveau par le « prêt-à-poser » cette fois, ils constatent de nouvelles demandes et une révolution de la clientèle de passage.

Aujourd'hui, on peut trouver de la soie de qualité importée directement d'Asie, des jacquards dignes d'un éditeur.

La disparition de nombreux petits tapissiers de quartier et d'une recherche de la "bonne affaire" mais de qualité supérieure, expliquent l'essentiel de cette mouvance.

La disparition également des magasins situés sur les Champs-Élysées a apporté une clientèle étrangère et permet au marché Saint-Pierre de pouvoir, aujourd'hui, se vanter d'exporter à travers le monde entier ses tissus. Même les collections des principaux éditeurs sont présentes chez Dreyfus et Reine. Depuis peu, un magasin très tendance vend du linge de maison sous le nom élogieux de «Tradition des Vosges ».

Il n'est plus rare d'entendre des réflexions de la part d'un vendeur, du type : « J'ai un chantier que j'entreprends avec ma cliente, Madame de..... », on se croirait sorti d'un show-room huppé de Saint-Germain ou de la rue du Mail. Il est bien loin le temps des cousins qui venaient avec leurs charrettes, vendre leurs tissus à Montmartre lors des années folles.

Ateliers concernés

**26, 27, 28****Rue d'Orsel : Théâtre de l'Atelier****Rue d'Orsel : Théâtre de l'Atelier**

**Le théâtre de l'Atelier** inauguré en 1822 sous le nom de théâtre Montmartre – qui passait pour être le meilleur théâtre de la banlieue - fut l'un des premiers construits par Pierre-Jacques Seveste détenteur des privilèges d'exploitation des théâtres de «banlieue » (en dehors des limites de la commune de Paris) qui édifièrent également le théâtre Montparnasse, le théâtre des Batignolles et le théâtre de Belleville. La décoration a été réalisée par Pierre Cicéri et Evariste Fragonard. À la mort de leurs parents, les frères Jules et Edmond Sevestre héritent du privilège.

De 1914 à 1922, la salle est un cinéma de 600 fauteuils, exploité sous le nom "Montmartre". En 1922, elle retourne à sa vocation première et est rebaptisée théâtre de l'Atelier par son directeur, le comédien Charles Dullin. André Barsacq lui succède et dirige le théâtre de 1940 à 1973. Il y crée des pièces de Jean Anouilh, Marcel Aymé, Françoise Sagan, René de Obaldia, Friedrich Dürrenmatt... "

Ateliers concernés  
**44, 52, 53, 54, 55,  
56, 57, 58**

**Rue Lepic – Rue Robert Planquette****Rue Lepic**

Le Vieux Chemin, seul accès à la Butte, mauvais et escarpé, fut remplacé sur demande de Napoléon par l'actuelle rue Lepic, appelée rue de l'Empereur jusqu'en 1864.

**Rue Robert Planquette**

Appelée de 1843 à 1926, l'avenue des Tilleuls.

Dans l'enclos qui la clôturait (aujourd'hui cité des Platanes) vécut François Coppée.

**"La cité des Platanes »**, avec ses 10 maisons, est un havre de paix à l'angle Lepic/Abbesses : trois jardins d'intérieur, des escaliers monumentaux avec statues éclairant de nombreux ateliers d'artistes.

Robert Planquette (1848/1903), compositeur d'opérette, moins connu qu'Offenbach dont, à 30 ans près, il était le contemporain, auteur entre autres des Cloches de Corneville, opéra-comique en 3 actes sur un livret de Clairville et Charles Gabet.

Ateliers concernés  
**35, 36, 37, 38,  
39, 40, 41**

**Rue Ravignan - Place Emile Goudeau****Place Emile Goudeau**

Le 11 octobre 1878, il fonda le Cercle des Hydropathes. On buvait énormément dans la bohème d'alors, particulièrement l'absinthe verte, qui faisait des ravages. Goudeau payait ses collaborateurs en boisson, et ce salaire fut fatal au plus doué d'entre eux, Jules Jouy. Les « Hydropathes » commencèrent par se réunir rive gauche, mais lorsque Rodolphe Salis ouvrit le cabaret du Chat noir en 1881, il persuada Goudeau de les transférer dans son établissement.

Émile Goudeau était célèbre pour ses mystifications, comme son propre enterrement confié à la maison Borniol dans *Le Chat noir* transformé en chapelle ardente.

**Rue Ravignan**

Une des plus anciennes rues du village de Montmartre qui conduisait de Paris à l'Abbaye d'en haut, appelée le Vieux Chemin ; elle traversait l'emplacement où se trouve actuellement la place Emile-Goudeau. Un poirier énorme y poussait, le "Poirier sans pareil", enclos dans le jardin d'une guinguette (**au numéro 13** de la place actuelle). On y dînait, on y buvait, on y dansait jusqu'en 1830 où le sol miné par les carrières de plâtre céda !

Ateliers concernés  
5, 34, 35, 36, 37, 38

**Les Moulins de Montmartre**

La Butte en était couronnée. En 1358, Etienne Marcel fit de l'un d'eux son poste d'observation pour voir les bandes de mercenaires qui ravageaient le Nord de Paris.

En 1570, Le Tasse écrivait que les deux choses remarquables pour lui à Paris étaient les vitraux de Notre Dame et les moulins de Montmartre ; et Régnard : *"Où de trente moulins les ailes étendues/ M'apprennent chaque jour quel vent chasse les nues."*

Du haut de la Butte au XVIII<sup>e</sup>, on apercevait : le Moulin des Prés, le Moulin de la Fontaine St Denis, le Moulin Vieux, le Moulin Neuf, le Moulin de la Béquille, le Moulin du Vin, la Vieille Tour, la Grande Tour, la Petite Tour, le Moulin Paradis, la Turlure, la Lancette, la Poivrière, le Blute Fin et le Radet.

L'usage de ces moulins : moudre le blé, presser les vendanges, concasser les matériaux nécessaires aux manufactures, broyer des oignons pour la parfumerie... mais aussi but de promenade pour les parisiens.

Sur la crête de la rue Lepic, les 13 moulins fermèrent tous vers 1860 à cause de la minoterie industrielle, deux subsistèrent sous le nom de "Moulin de la Galette", ferme-buvette et bal-musette, peint par Renoir en 1876.

**La mire du Nord (suite Moulins)**

L'impasse des Deux-Moulins, dont le percement de l'avenue Junot a fait disparaître le côté Nord, passe devant un ensemble de constructions du XVIII<sup>e</sup> faisant partie d'une ancienne ferme. Au fond de cette impasse et avant l'entrée des jardins du Moulin de la Galette, un court passage conduit à la Mire du Nord.

L'abbé Jean Picard, chargé de mesurer la longueur du méridien de la section Paris-Amiens, planta en 1675 un repère dit Poteau de la Méridienne, placé exactement sur le méridien de l'Observatoire. On le remplaça, en 1736, par une pyramide quadrangulaire en pierre, appelée la Mire du Nord.

**La Folie Sandrin, rue Norvins**

La Folie Norvins, belle maison de campagne, 1774-1794, avec un vaste parc ombragé, servit de maison de santé pour aliénés. Parmi ses patients, on compte Jacques Arago qui composa un livre de 62 pages dont aucun mot ne comportait la lettre A ; une demoiselle d'honneur de Marie-Antoinette devenue folle de n'avoir pu épouser Robespierre et, à plusieurs reprises, Gérard de Nerval qui promenait en laisse un homard vivant.

**10, impasse Girardon**

Van Dongen et sa femme Gus ont longtemps vécu à Montmartre

Ateliers concernés <b>59, 60</b>
-------------------------------------

**Villa des Arts :**

La villa des arts a abrité de grands artistes parisiens : Toulouse-Lautrec, Cézanne, Signac, Eugène Carrière, Théodore Rousseau, Louis Marcoussis, Renoir, Dufy, Picabia, et plus récemment, le sculpteur Nicolas Schöffer, les peintres André Séguin, Lucien Mathelin et Pierre Jérôme...

La villa a été construite par H.Cambon avec des matériaux récupérés de l'Exposition universelle de 1889, sur l'initiative de la famille Guéret, entrepreneurs et amateurs d'arts.

**Passage Lathuile**

Le passage tient son nom du café-concert du Père Lathuile qui fut le poste de commandement du Général Moncey, pour organiser la résistance à l'envahissement de Paris par les troupes russes en 1814. Le patron du bistrot s'y montra héroïque distribuant toute sa cave aux troupes de résistance. Une belle peinture de Edouard Manet immortalise un couple qui « badine » à la terrasse du café.

L'emplacement exact est aujourd'hui occupé par le « Cinéma des Cinéastes ».

**Rue du Delta**

Ateliers concernés  
**64, 65, 66, 67,  
68, 69, 70**

**Rue du Delta**

Percée en 1825 entre la rue du Fg Poissonnière et la rue Rochechouart, à l'emplacement du jardin du Delta qui, lui-même, succéda à un parc exotique "Les promenades Egyptiennes" ouvert en 1818.

**Au numéro 7**, début du XX<sup>e</sup> siècle, le docteur Alexandre y créa une association d'artistes parmi lesquels le sculpteur Drouard, les peintres Doucet, Gleizes et d'autres. Les pensionnaires de ce phalanstère pouvaient y exposer leurs œuvres, y organiser des soirées poétiques, littéraires et musicales.

Ils supportèrent l'ivrognerie et les excentricités de Modigliani qui mit le feu aux guirlandes la nuit de Noël 1908. Pour sculpter ses bustes, il allait « faucher » des traverses à la station de métro Barbès-Rochechouart alors en construction. Beaucoup de jeunes artistes du Delta furent tués à la guerre de 14.

**Au numéro 26**, dans une ancienne imprimerie, Marbleu, membre de l'association AAA, installa son atelier et créa son association, réunissant comme autrefois des musiciens, des peintres, des sculpteurs.

Ateliers concernés <b>68, 69, 70</b>
---

**Rue du Fg Poissonnière -  
Bd de la Chapelle**

### **Cinéma le Louxor**

Situé dans le 10<sup>e</sup> arrondissement de Paris, à l'angle du boulevard de la Chapelle et du boulevard de Magenta, le cinéma est édifié en 1921, à l'emplacement d'un immeuble haussmannien, par l'architecte Henri Zipcy pour le compte d'Henry Silberberg (comme en témoignent les plans d'origine). Rare rescapé des cinémas d'avant-guerre, le Louxor est un remarquable exemple de l'architecture antique des années 1920. La façade néo-égyptienne - dont il tire son nom, en référence à la ville de Louxor - et les toitures de ce bâtiment ont été inscrites à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques le 5 octobre 1981. Les mosaïques multicolores de la façade (bleu cobalt, noir et or), œuvre du décorateur Tibéri, ont été réalisées par la fabrique de céramiques Gentil & Bourdet<sup>3</sup>, implantée à Billancourt et très réputée dans les années 1920-1930. Aux motifs floraux s'ajoutent scarabées, cobras et, au-dessus de la petite terrasse, un grand disque ailé. La salle avec ses deux balcons offre alors 1.195 places.

Le cinéma « le Louxor » est rapidement intégré au réseau des cinémas Lutétia qui, pendant les années 1920, jouent un rôle de premier plan dans l'exploitation cinématographique avec les cinémas Aubert. Le réseau Lutétia dispose de 13 salles à Paris en 1924, dont les très prestigieux Lutétia Wagram (ouvert en 1913) et Royal Wagram (ouvert en 1918). En 1929, la vingtaine d'établissements du groupe est reprise par la société Pathé qui l'adapte au cinéma sonore.

Le Louxor, comme tant de salles de quartier, subit les conséquences du déclin de fréquentation qui s'amorce dès la fin des années 1950, obligeant le cinéma à se renouveler et les exploitants à moderniser leurs salles. Couleur, Cinémascope, qualité du son, le Louxor suit le mouvement et s'adapte. S'il conserve au cours des années sa structure originelle et possède encore une vaste salle avec deux niveaux de balcon, il a subi plusieurs transformations, notamment en 1954 et 1964.

La programmation, elle aussi, doit s'adapter aux changements sociologiques et au goût du public qui le fréquente. Longtemps cinéma populaire, il passe aussi bien les succès français grand public que les films américains, le Louxor choisit de projeter à partir des années 1970 des films indiens ou égyptiens par exemple en version originale, susceptibles d'attirer une population immigrée en nombre croissant dans le nord-est de Paris.

Mais en 1983, Pathé vend le bâtiment. Le *Louxor - Palais du cinéma* va alors connaître une longue éclipse. Racheté par la société Tati, le bâtiment reste inutilisé à l'exception de deux tentatives d'exploitation de boîtes de nuit au milieu des années 1980. D'abord boîte de nuit antillaise baptisée *La Dérobade*, il devient en août 1987 la plus grande discothèque gay de la capitale sous le nom de *Megatown*. Celle-ci ferme en 1988 peu avant la mort de son créateur David Girard en 1990 et le bâtiment est déserté.

À partir de 2001, des associations de quartier — parmi lesquelles *Action Barbès* — se mobilisent pour sauver ce patrimoine de la ruine. Leur revendication est double : que la Ville rachète le Louxor et le rende à sa vocation culturelle. Après deux ans de mobilisation, la municipalité parisienne parvient à trouver un accord avec la société Tati et achète le bâtiment le 25 juillet 2003. En 2008, l'architecte Philippe Pumain est désigné pour mener une opération de réhabilitation dont les travaux doivent commencer dans le courant 2010 pour une ouverture prévue en 2013<sup>4</sup>. Avec la restauration de sa façade, la restitution partielle de la grande salle (qui sera réduite) et de ses décors, la création de deux nouvelles salles, le Louxor sera rendu à sa vocation initiale de salle de cinéma. Un espace d'exposition et un café compléteront cet ensemble<sup>5</sup>.

Le projet actuel est néanmoins controversé. *Action Barbès* conteste ainsi les choix de la Ville de Paris tant en matière de programmation culturelle que de défense du patrimoine, estimant en particulier que le projet d'un cinéma Art et Essai n'est pas adapté au quartier et que les réalisations prévues en sous-sol (création de salles et mise aux normes) sont destructeurs d'une partie du patrimoine encore intact (décors, scène et fosse d'orchestre par exemple)

L'association *Les Amis du Louxor*, créée en février 2009 par des anciens membres d'*Action Barbès* favorables au projet, se propose quant à elle de garder le contact avec les acteurs (architecte, responsables de la ville et de la mission Cinéma, élus locaux) afin de recueillir et diffuser des informations sur l'avancement des travaux et de participer à une future concertation sur la programmation lorsque celle-ci sera lancée.

En juin 2010, une nouvelle association, *Paris-Louxor*, a vu le jour, avec pour but d'accompagner le projet, présent et à venir autour du cinéma Le Louxor, "de favoriser, développer et promouvoir des actions et des activités autour et avec le cinéma Le Louxor dans les champs d'interventions culturels, artistiques, patrimoniaux, éducatifs et sociaux" selon leur site Internet.

Ateliers concernés  
**38, 39, 40, 41,  
 42, 43**

**Rue du Tholozé,**

Situé sur la butte, le **Studio 28** est un lieu unique par la richesse de son histoire. Haut lieu du 7<sup>e</sup> art, son écran est toujours et plus que jamais tourné vers l'actualité du cinéma

- 1928** Jean-Placide Mauclair inaugure la première salle de cinéma d'avant-garde, située en plein coeur de Montmartre. Le Studio 28 devient vite une véritable salle de cinéma indépendante se consacrant uniquement à la recherche et à la découverte d'oeuvres d'art cinématographiques. Un lieu de rencontre où se côtoient de nombreux artistes, poètes, peintres, cinéastes : Jean Cocteau, Luis Buñuel, Abel Gance...
- 1932** Le Studio 28 est repris par Édouard Gross qui se spécialise dans les grandes comédies américaines en version originale, avec lesquelles la salle remporte un énorme succès : les films de F. Capra, des Marx Brothers, de Fields...
- Les frères Roulleau vont amener la salle à son apogée : ils rééditent "Journal d'un curé de campagne" de Bresson, "La Symphonie des Brigands" de Friedrich Feher... et proposent en avant-première, "Los Olvidados" de Luis Buñuel. Le Studio 28 continue d'être un lieu de rencontre et d'animation avec des expositions de peintures, de photos, des concerts de Jazz.
- 1950** Jean Cocteau et Abel Gance deviennent les parrains de la salle.
- 1959** " La promotion du cinéma " : le Studio 28 est le premier cinéma en France à instaurer un système de carte de fidélité. Il programme maintenant un film différent chaque jour, et projette une avant-première chaque mardi...
- Aujourd'hui** Une salle de référence pour sa technique, son accueil, sa décoration, ses expositions, sa convivialité, son atmosphère, son bar, son jardin, ses tartes salées et sucrées...

## Bibliographie :

"Montmartre, gens et légendes" - JP Caracalla (Bordas) 1995  
"Connaissance du vieux Paris" - J. Hillairet (Gonthier) 1963  
"L'invention de Paris" - Eric Hazan – (Seuil) 2004  
« Wikipedia » et autres sites historiques

## Remerciements :

À Robert Caplain et à la Galerie Hamadryade  
Aux rédacteurs pour les notes de proximité de leurs ateliers  
À l'équipe Web, pour les mises en forme

